



# HÉRAUT DES COUTURE D'AMÉRIQUE

Bulletin de l'Association des familles Couture d'Amérique

## Monseigneur Maurice Couture (1926-2018)



Monseigneur Couture avait reçu les ordres lors d'une cérémonie en 1951.

### SOMMAIRE

- |   |   |
|---|---|
| 2 Informations sur l'AFCA               | 9 Hervé Couture   |
| 3 Mot du président                      | 11 Georges A. E. Couture                                |
| 4 Membres à vie                         | 13 Médard Couture et<br>le <i>Raisin River Massacre</i> |
| 5 Propos du rédacteur                   | 15 Divers et inédits                                    |
| 6 Projet généalogie en Normandie        | 16 Sosies intergénérationnels                           |
| 7 Funérailles de<br>Mgr Maurice Couture |   |

Association des familles  
Couture d'Amérique

210-650, rue Graham-Bell  
Québec, QC G1N 4H5

Pour d'autres nouvelles :

[www.famillescouture.com](http://www.famillescouture.com)

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

<b>M. Vincent Couture</b>	Président
<b>M. Ovila Couture</b>	Vice-président
<b>M. René Couture</b>	Trésorier
<b>Mme Johanne Couture</b>	Secrétaire
<b>Mme Thérèse Lamontagne Couture</b>	Administratrice
<b>M. Jacques Couture</b>	Administrateur

#### MEMBRES HONORAIRES

**Monseigneur Maurice Couture s.v. †** (1926-2018)  
Premier membre honoraire et membre fondateur de l'Association des familles Couture d'Amérique, archevêque de Québec (2012)  
**Mme Arlette Cousture**  
Écrivaine (2013)  
**M. Pierre Couture**  
Auteur du livre *Guillaume Couture, le roturier bâtisseur* (2016)

#### MEMBRES À VIE

**M. Robert Couture, M. Mario Couture, M. Germain Couture, Mme Solange Couture, Mme Sylvie Couture, Mme Lucie Couture-Langlais, Mme Denise Couture, Mme Pierrette Couture et M. Alain Couture, Mme Colette Couture, Mme Sylviane Soulain Couture, M. Paul-Eugène Couture**

#### MEMBRE ÉMÉRITE

**M. Louis Marchesseault**, chercheur en généalogie de Canaan au Vermont

#### COLLABORATEURS

**Réjean Roy** Recherche généalogique  
**Michel Couture** Recherche et rédaction du bulletin  
**Réjeanne Barrette** Instigatrice de l'AFCA, responsable de l'assemblée générale annuelle et du membership

## Historique de l'Association

L'Association des familles Couture d'Amérique a été fondée le 29 février 2012.

L'Association fut fondée à la suite d'un grand rassemblement des familles Couture qui a eu lieu à l'église Saint-Joseph du Vieux-Lauzon le 17 juillet 2011 dans le cadre des Fêtes de Lévis qui soulignaient le 375<sup>e</sup> anniversaire de la seigneurie de Lauzon et le 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Lévis.

Les membres reçoivent gratuitement le journal Héraut des Couture d'Amérique depuis 2014.

## Réalisations

- ◆ 2013: Capsule-vidéo sur les Couture dans le cadre de la série *Le Québec, une histoire de familles*, Réseau TVA.
- ◆ 2015: Le boulevard de la Rive-Sud à Lévis devient Boulevard Guillaume-Couture.
- ◆ 2016-2017 : Restauration du monument Guillaume Couture à Lévis en collaboration avec la Ville de Lévis et la Commission de la capitale nationale du Québec.
- ◆ 6 juillet 2017 : Inauguration du monument *Guillaume Couture*.
- ◆ 9 juillet 2017 : Réunion des familles Couture à Lévis
- ◆ 28 septembre 2017 : Salon des Associations de familles du Québec aux Galeries Chagnon de Lévis
- ◆ 14 janvier 2018 : Exposition Histoire de la terre de Guillaume Couture pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de naissance de notre ancêtre



Association à but non lucratif qui regroupe tous les descendants de Guillaume Couture (1618-1701)

Incluant les Couture, Lamonde, Bellerive, Lafresnaye et De la Cressonnière

**Site web :** [www.famillescouture.com](http://www.famillescouture.com)

**Facebook :** [www.facebook.com/FamillesCouture](https://www.facebook.com/FamillesCouture)

**Twitter :** @FamillesCouture

**Courriel :** [info@famillescouture.com](mailto:info@famillescouture.com)

## Mission de l'Association

Grouper en association toutes personnes, membres ou alliés aux familles Couture ou qui s'intéressent à Guillaume Couture. Organiser des conférences, réunions, assemblées, expositions pour la promotion de l'histoire, de la généalogie et du patrimoine Couture.

Créer un fonds d'archives Couture et encourager toutes personnes, membres ou d'autres à y déposer tous les documents (photos, articles de journaux, etc.) susceptibles d'ajouter des informations sur l'histoire des Couture.

Éditer et distribuer toutes formes de publications pour des fins historiques et généalogiques en vue de constituer une bibliothèque de publications au sujet de l'histoire des familles Couture. Acquérir par achat, prêt ou location des archives au sujet de Guillaume Couture.

Monseigneur Maurice Couture s.v. membre honoraire et membre fondateur de l'Association des familles Couture d'Amérique.

Mgr. Couture est décédé le 19 janvier 2018 à l'âge de 91 ans. Il fut Archevêque de Québec de 1990 à 2002.



**Monsieur Réjean Roy**, est le généalogiste attitré de l'AFCA et offre un service de recherche pour les membres de l'association. Vous pouvez profiter gratuitement des services de ce généalogiste agréé en le contactant par courriel : [rejean2506@videotron.ca](mailto:rejean2506@videotron.ca)

# Mot du président

**Vincent Couture**  
Président-fondateur de l'AFCA



**L**e 14 janvier 2018, nous avons souligné le 400<sup>e</sup> anniversaire de naissance de notre ancêtre à la salle Rose-Eynac du couvent Jésus-Marie de Lévis. Nous avons présenté une exposition unique intitulée Histoire de la terre de Guillaume Couture (de 1647 jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) réalisée par M. Louis-Marie Asselin; mathématicien et grand



Couvent Jésus-Marie de Lévis

amateur de l'histoire lévisienne. Monsieur Asselin s'est intéressé à notre ancêtre lorsqu'il a acheté l'ancien bar Le National de la rue Bourassa à Lévis. Plus de 125 personnes étaient présentes de 10 h 30 à 17 h 00. De nombreux descendant(e)s sont venus de plusieurs régions. Notamment la région de Québec, Bellechasse et la Beauce. De plus, M. Pierre Couture, membre honoraire de l'AFCA, était présent pour faire des dédicaces de son livre Guillaume Couture le roturier bâtisseur publié aux Éditions XYZ publié en 2005 et réédité spécialement en 2017. Il reste encore des copies de l'édition exclusive imprimée dans le cadre du 400<sup>e</sup> que vous pouvez commander par notre adresse courriel. Une boutique en ligne sera bientôt en fonction dans notre site web. Merci à tous ceux et celles qui étaient présents.

Cinq jours plus tard, le 19 janvier 2019, Mgr Maurice Couture s.v., ancien archevêque du diocèse de Québec nous a quitté à l'âge de 91 ans. Monseigneur Couture fut un des membres fondateurs de l'AFCA et notre premier membre honoraire. Il aurait aimé être présent lors de l'inauguration du nouveau monument de Guillaume Couture le 9 juillet 2017, mais sa santé l'en a malheureusement empêché. Le 22 décembre, il m'a transmis par courriel ses derniers vœux de Noël sans donner un indice qu'il allait nous quitter bientôt. C'est une grande perte car il était très apprécié, mais compte tenu de son âge et de son état de santé, je peux dire qu'il a eu une belle vie et il a toujours

été impressionné par ses racines. Le 4 février, il fut exposé à l'église Saint-Malo et ses funérailles ont eu lieu le 5 février à la Basilique-cathédrale de Québec. 800 personnes étaient présentes et 722 personnes ont vu les funérailles qui ont été diffusées par le web. Si vous allez visiter la basilique-cathédrale cet été, vous pourrez vous rendre à la crypte là où il a été inhumé.

Le 6 mai prochain, il me fera plaisir de vous accueillir à notre assemblée générale annuelle qui aura lieu pour une deuxième année à la salle Rose-Eynac du couvent Jésus-Marie. Vous aurez le bilan de l'année, ainsi que les détails du voyage en Normandie prévu en septembre 2019.

Une exposition sur la vie de notre ancêtre sera présentée cet été à la chapelle Saint-François-Xavier du Vieux-Lauzon située devant la rue George-D.-Davie (à cinq minutes de marche de son monument). Il s'agit d'une exposition réalisée en collaboration avec la Société d'histoire de Lévis. La chapelle sera ouverte tous les samedis et les dimanches du 23 juin au 26 août 2018 de 13 h 30 à 17 h et l'entrée sera gratuite. Un guide sera sur place pour vous donner des informations. Vous pourrez également acheter sur place le livre de M. Pierre Couture.

De plus, le 18 août, toujours dans cette même salle, la Société de généalogie de Québec tiendra une activité spéciale pour les gens qui ont fait parvenir leur généalogie des Couture dans le cadre du 400<sup>e</sup> anniversaire de naissance de notre ancêtre. Les gens seront invités à venir en compagnie des membres de leur famille. Les détails vous seront transmis bientôt.



chapelle Saint-François-Xavier du Vieux-Lauzon

Au plaisir de vous accueillir cet été à Lévis sur la terre de notre ancêtre!

**Vincent Couture**  
Président de l'Association des familles Couture d'Amérique

# Membre à vie

## Colette Couture de Granby, QC

C'est toujours un plaisir d'accueillir un nouveau membre à vie de l'Association des familles Couture d'Amérique. Bienvenue dans ce groupe Colette!!!

## Sylviane Soulain Couture

Je suis ce qu'on appelle communément une « pièce rapportée ».

Née en France d'un père breton et d'une mère alsacienne, je suis arrivée au Québec en 1973 dans les échanges d'enseignants entre la France et le Québec.

C'est donc au Québec que j'ai pris mari - un fier descendant de Guillaume Couture - et pays. Trois filles, six petits-



enfants et quarante cinq années plus tard je profite d'une belle retraite pour m'adonner à la lecture, aux recherches, à l'écriture, au tricot, à la broderie et à l'amitié... Passionnée d'histoire et de patrimoine je suis membre de plusieurs sociétés historiques tant en France qu'au Québec!

Je fais du bénévolat depuis plusieurs années et je me suis remise aux recherches généalogiques. C'est ainsi que j'ai eu la surprise de découvrir que la grand-mère paternelle de mon cher mari était la descendante d'un alsacien arrivé en Nouvelle-France dans les années 1760! Comme quoi la généalogie nous réserve parfois d'amusantes surprises!

## Paul-Eugène Couture, membre à vie de l'AFCA

Je suis né à Saint-Henri-de-Lévis. Mes parents étaient des cultivateurs et je suis le dernier garçon d'une famille de 15 enfants. Trois de mes sœurs sont encore vivantes.

La période de mes études fut presque aussi longue que celle où j'ai enseigné. Ce fut d'abord dans un collège et ensuite à l'université Laval. Et bientôt ma période à la retraite sera d'une même durée!

Retraité ne veut pas dire inoccupé, ce temps a été consacré en premier lieu comme aidant naturel auprès des miens. Mainte-

nant, je suis bénévole avec les gens de ma communauté paroissiale. Le temps passe de plus en plus vite!!

Je termine sur un souvenir heureux : à l'été 1947, c'est en petit page que j'ai assisté aux Fêtes de mon ancêtre Guillaume Couture à Lauzon avec 5 autres membres de ma famille.



Paul-Eugène Couture  
26 février 2018

## Avis de renouvellement

Afin de favoriser la gestion du membership de l'AFCA, nous préconisons le renouvellement de la carte de membre pour tous en janvier 2018.

NOUVEAU Pourquoi pas un abonnement de plusieurs années: 1 an 25 \$, 2 ans 50 \$, 3 ans 75 \$ et le membre à vie 300\$. Le membre à vie aura le privilège de voir paraître une biographie avec photo dans le bulletin le Héraut et de faire partie d'un groupe reconnu et souligné lors des rencontres des Couture.

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

N° de téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Durée : \_\_\_\_\_

Montant joint : \_\_\_\_\_

Veillez découper cet avis et le retourner avec votre paiement à l'Association des familles Couture d'Amérique au :  
210-650, rue Graham-Bell, Québec (QC) G1N 4H5.

## Livre de Pierre Couture

Le livre Guillaume Couture, le roturier bâtisseur est en vente au prix de 15 \$ pour les membres de l'AFCA et de 20 \$ pour les non membres.

Communiquez via  
[info@famillescouture.com](mailto:info@famillescouture.com)



Ajouter 15 \$ pour les frais de postes

# Propos du rédacteur

Michel Couture  
Rédacteur



Comme dans les autres éditions de notre bulletin, ce numéro du journal le Héraut apporte des informations et des articles susceptibles d'intéresser les descendants de Guillaume Couture.

En premier, l'AFCA veut rendre hommage à Monseigneur Maurice Couture s.v. membre honoraire et membre fondateur de l'Association des familles Couture d'Amérique.

Mgr Couture était reconnu pour ses prises de position avant-gardistes. Il était notamment en faveur de l'ordination des prêtres mariés et il a milité pour une place accrue des femmes dans l'Église. De nombreux hommages ont afflué de tout le Québec. Ainsi à [Radio-Canada](#), Alain Crevier, animateur de Second Regard, et l'archevêque Gérard-Cyprien Lacroix reviennent sur son parcours exceptionnel.

Dans une vidéo d'une belle qualité, le journal [Le Soleil](#) présente les funérailles de Monseigneur Couture du 5 février 2018. Pour bien saisir la personnalité du disparu, il faut retenir deux traits que le prédicateur, Mgr. Lacroix associe à son grand ami : « Son amour et sa proximité avec toutes les personnes ». Vous pouvez lire un article résumé de ses funérailles et l'hommage rendu par sa nièce Lucie Couture en pages 7 et 8.

**Dunkerke.** Vous avez vu le film? Assez époustouflant comme film de guerre. Sur le site des [Anciens Combattants Canada](#), vous avez accès à de nombreuses informations concernant les grandes guerres auxquelles a participé le Canada. Un volet original est d'avoir mis sur video les témoignages de vétérans. En pages 9 et 10, nous vous présentons le recueil des souvenirs de Hervé Couture qui a été prisonnier des allemands dans un camp à Dunkerke en 1944.

Dans le volume 27 des collections de la [Commission historique du Michigan](#), on passe en revue les décès des premiers pionniers du comté de Monroe. Je vous traduis et résume la notice biographique contenue à la page 157

Alice Knaggs, née Benson est décédée le 2 août 1895 à l'âge de 87 ans. Avant de marier James Knaggs en deuxième noce, elle était née dans le comté de Lewis, New York, le 22 novembre 1808. Elle était venue une première fois à Monroe à l'âge de 17 ans. Deux ans plus tard, Alice revint avec son frère et épousa Médard Couture le 21 août 1831. Ce dernier était un fils de Jean Baptiste Couture, l'un des premiers colons français du comté.



Père et fils avaient été impliqués dans un massacre indien en 1813. Le père, JB, a été tué et scalpé par les Indiens. Le fils transporta le

cadavre taché de sang de son père sur près d'un kilomètre et le dissimula dans une pile de paille, avec l'intention de revenir la nuit et de l'enterrer; mais lui-même a été capturé, et tout en étant voué au bûcher, a été seulement sauvé de la mort en étant adopté comme le fils d'un chef indien.

Médard avait été initialement destiné à la prêtrise et était bien éduqué. Il a rempli un grand espace dans les débuts de l'histoire de la ville et du comté de Monroe, ayant été employé presque continuellement pour ses capacités dans le service public. Il mourut, regretté universellement, en décembre 1857.

Pour qu'on rapporte l'histoire incroyable de Médard sauvé d'une mort horrible aux mains d'indiens, il faut que cela ait marqué les esprits des gens de cette région du Michigan. [Lisez cette épopée](#) en pages 12 et 13.

Enfin, nous vous invitons à prendre connaissance du projet [Voyage au pays de l'ancêtre](#) et de quelques autres rubriques.

Bonne lecture

# Projet généalogie en Normandie avec échange avec les cousins Couture



Découvrez;

Vie de Guillaume Couture (père et fils) + Familles Couture encore existantes secteur EURE + descendance retrouvées en France; Flancourt: 445 Epreville-en-Roumois: 366 Illeville-sur-Monfort: 795 Ecaquelon: 466 Rouge-montiers: 850 La Haye Aubrée: 416 Eturqueraye: 270 Eteville: 543 Routot: 340 Hauville: 1258 Bouquetot: 1258 et Rouen: 108-569

Origine du nom des Couture (1100)-visite des Andelys. Variation des noms de Couture dans le temps

Petites histoires de marins et embarquement à Dieppe et Honfleur. Informations pertinentes et connues sur Samuel de Champlain par Éric Thierry, historien

Réception et souper de Familles Grand-Quevilly, La Haye Aubrée et Rouen. Réception par les Mairies de Rouen, Grand Quevilly et Haye-Aubrée

Données généalogiques par des experts de la France

50<sup>e</sup> anniversaire du jumelage des villes de Grand Quevilly et Lévis. Visite de musée à Caen, Tourouvre et Honfleur  
Tous les repas inclus, vol offert de façon indépendante (à prendre ou y aller par vos propres moyens)-possibilité d'allonger ou devancer le séjour sans accompagnement  
Beaucoup de surprises d'ici là....



**Automne (mi-septembre) 2019**

Exprimez votre intérêt de recevoir des informations  
[info@famillescuture.com](mailto:info@famillescuture.com)

## Itinéraire proposé

**Jour 1; Départ de Montréal ou Québec**

**Jour 2; Arrivée à Paris (Aéroport Charles-de-Gaule)**

**Tour de ville 1; organisé, souper de groupe, coucher à Paris 2 soirs**

**Jour 3; Visite guidée 2 : de Paris avec Arlette Cousture**



**Jour 4; Rouen (Église St-Godard, centre-ville, Mairie)**

**Coucher à Rouen ou Gr-Q**

**Jour 5; Grand Quevilly + Haye-Aubrée + Hauville**

**Coucher à Rouen ou Gr-Q**

**Jour 6; Archives EURE et autres  
Coucher à Honfleur 2 nuits**

**Jour 7; Honfleur et/ou Dieppe**

**Jour 8; Caen**

**Coucher à Tourouvre Mortagne au Perche**

**Jour 9; Tourouvre + Mortagne-au-Perche**

**Jour 10; Retour sur Paris, départ**



# Funérailles de Monseigneur Maurice Couture

La basilique-cathédrale était remplie à l'occasion des funérailles de Mgr Couture, archevêque de Québec de 1990 à 2002. À la foule nombreuse s'ajoutaient 25 évêques, 64 prêtres et 15 diacres. C'est le cardinal Gérald Lacroix, actuel archevêque de Québec, qui présidait la cérémonie qui a duré près de deux heures dans l'après-midi du 5 février. Il était entouré de plusieurs visages connus de l'épiscopat québécois et par plusieurs religieux de Saint-Vincent de Paul, communauté à laquelle appartenait Mgr Couture. Même le supérieur général, le père Bertin Sanon, originaire du Burkina Faso, était venu de Rome pour l'occasion.

Lors de la procession d'entrée, plusieurs clercs posaient la main sur le cercueil du défunt lorsqu'ils passaient à côté. Le cardinal Lacroix, s'est même arrêté un instant avant de monter dans le chœur.



«Il a non seulement été un homme d'Église – et tout un ! – il a été un citoyen engagé au sein de la société», a dit le cardinal au début de la cérémonie.



valeurs et les couleurs de l'évangile».

«Vous étiez avec assurance le critique éclairé de nos pratiques sociales et vous saviez constamment nous rappeler que les valeurs spirituelles doivent toujours être au cœur de la promotion de l'humain intégral», a dit M. Côté. «Au revoir cher Mgr Couture. Au revoir cher ami.»

Outre les chants religieux qui voulaient refléter l'amour de Mgr Couture pour la musique classique, la célébration a été marquée de divers gestes symboliques. L'abbé Michel Drouin, l'un des nombreux prêtres ordonnés par Mgr Couture, est venu déposer une mitre sur le cercueil. Mgr Eugène Tremblay et Mgr Jean-Pierre Blais, ordonnés évêques par Mgr Couture en 1995, y ont quant à eux placé un évangélaire.

Dans son homélie, le cardinal Lacroix a confié que l'archevêque émérite et lui avaient déambulé dans la cathédrale il y a deux mois.



«J'avais le bonheur de pousser son fauteuil roulant. Il a fait tous les recoins, mais on s'est longuement tenus ici, au pied du chœur, près de la cathèdre», a expliqué le cardinal Lacroix en désignant l'endroit occupé par le cercueil. «Il regardait. Et nous avons admiré ensemble ce qu'il y a de plus élevé ici dans le chœur, au-dessus du baldaquin, le Christ victorieux de la mort. Il n'est plus sur la croix, il tient dans ses mains la croix, il est vivant. Il m'a dit: 'C'est ma dernière visite ici. C'est la dernière fois que je revois ces lieux qui ont été pour moi des lieux si extraordinaires de célébrations, de souvenirs'.»



«Mgr Maurice Couture vivait une relation de confiance avec Dieu. Une amitié qui s'est développée et nourrie tout au long de sa vie. Il a appris du maître – le Christ – à voir la vie autrement, à voir les gens autrement, à voir le monde et la réalité autrement.

Il a rappelé à quel point Mgr Couture aimait parler, mais aussi comment ses gestes et ses attentions parlaient souvent encore plus fort que ses mots.

«C'était beau de le voir vivre. À 91 ans et 2 mois, il avait encore du souffle et un grand intérêt pour la vie. Il s'intéressait à nous et se préoccupait pour nous», a souligné Gérald Lacroix. «Comme quelqu'un disait ces jours-ci, 'Mgr Couture, c'était du vrai!'»

Après la communion et le Salve Regina, la procession de sortie s'est mise en marche. Ce sont des hommes ordonnés par Mgr Couture qui étaient les porteurs de son cercueil dans la cathédrale. Quelques clercs et des membres de la famille ont pu descendre dans la crypte, où sa dépouille repose dorénavant aux côtés des évêques de Québec, dont Mgr François de Laval.

Tiré de : Philippe Vaillancourt 2018-02-05

**présence**  
INFORMATION RELIGIEUSE

# Mgr Maurice Couture s.v. (1926-2018)

## Hommage à Maurice Couture

*Hommage lu par Lucie Couture à l'église Saint-Malo de Québec le 4 février 2018.*

### « Mon oncle Maurice »

Pour vous tous ici présents, il était Maurice ou Père Maurice ou Mgr Couture, mais pour ses neveux et nièces, il a toujours été « mon oncle Maurice ».

Il est né à St-Pierre de Broughton, un petit village près de Thetford Mines. Ses parents, Arthur et Alma, étaient pauvres mais ouverts au monde et très généreux. Dès leur mariage, ils ont adopté un neveu orphelin qu'ils ont élevé avec les 5 enfants qu'ils ont eus ensuite.

Sa grand-mère Couture, veuve, est venue aussi habiter à la maison du 4<sup>e</sup> rang. Les parents de Maurice exploitaient une ferme agricole qui réussissait à peine à nourrir la famille mais ils partageaient volontiers tout ce qu'ils avaient. Dès leur plus jeune âge, chacun apprenait à contribuer aux différentes tâches inhérentes à cette vie de l'époque.

Ses succès scolaires reconnus, Maurice a quitté sa famille et son village, vers 12 ans, pour poursuivre ses études à Québec au Séminaire des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul.

Ses talents et ses compétences ont bien servi sa communauté. Sa carrière prolifique et son engagement social ont été cités sur toutes les tribunes depuis son décès.

Ses frères et sœurs sont tous décédés plus jeunes que lui. Il était heureux de profiter de la vie aussi longtemps malgré des petits problèmes de santé.

Lui survivent une belle-sœur, un beau-frère et 13 neveux et nièces en plus des 12 enfants, du neveu adopté ainsi que plusieurs cousins et cousines.

Autant de personnes qu'il a eu du plaisir à voir et à revoir lors des diverses activités familiales pour lesquelles il était toujours présent en autant que ses activités professionnelles lui permettaient.

Au fil des années, il a aussi participé de façon très active à toutes les rencontres reliées à sa famille immédiate et à sa famille élargie de la région: baptêmes, mariages, funérailles, fêtes de famille, voyages, soutien aux études, aide financière à des projets particuliers. Il nous avouait avoir trouvé très difficile de célébrer les funérailles de ses parents, de ses frères et sœurs et particulièrement de sa nièce Lise.

### La famille a aussi suivi ses différents projets que ce soit :

-À Plessisville où il a fait des camps d'été et visité ses parents qui faisaient la cuisine et donnaient les services domestiques à des membres de la communauté des frères de l'Instruction chrétienne durant quelques années

-À Notre-Dame-des-Laurentides où il organisait des camps d'été pour les séminaristes et où nous participions à une grande kermesse pour amasser des fonds pour les patros.

-Au Séminaire St-Augustin de Cap-Rouge où nous nous avons suivi la réalisation de ce projet et où certains membres de la famille ont étudié au campus intercommunautaire qu'il avait mis sur place.

-À Rome où il a été supérieur général de sa communauté et où certains membres de la famille l'ont visité.

-À Thetford-Mines où il organisait avec la famille des activités de financement pour soutenir ses œuvres

-Au Lac Simon, dans la résidence des Pères St-Vincent-de-Paul, où nous pouvions loger et fêter en famille.

### La famille s'est aussi mobilisée pour l'accompagner dans les différentes étapes importantes de sa vie ou de sa carrière :

-Son ordination à St-Pierre de Broughton dont vous avez pu voir des photos dernièrement devant l'église et aussi à la grande réception organisée à la maison familiale où près de 160 invités ont célébré cet événement important dans la vie de la famille et même du village.

-Ses intronisations comme évêque et comme archevêque à Ste-Anne-de-Baupré et à la Basilique-Cathédrale Notre-Dame de Québec.

-Le lancement de sa biographie écrite par Pierre Maisonneuve.

-L'hommage rendu au Château Frontenac quand il a reçu le titre de Grand Officier de l'Ordre national du Québec.

-Son implication dans l'Association des familles Couture d'Amérique.

-Des célébrations pour divers anniversaires de sa vie ou de sa carrière.

-Pour ses 90 ans, il avait lui-même, avec l'aide de quelques neveux, organisé un voyage en autobus sur les lieux de son enfance où nous avons pu profiter de ses commentaires et de ses souvenirs.

Enfin, en novembre dernier, pour ses 91 ans, l'ensemble de ses neveux et nièces étaient avec lui à la résidence Cardinal-Vachon pour célébrer son anniversaire qu'il avait évoqué comme étant peut-être le dernier.

Il a toujours été présent et à l'écoute pour des moments plus difficiles que certains d'entre nous ont traversés. Il était aussi généreux, passionné, volubile, et très intéressant quand il nous racontait ses voyages ou des expériences particulières.

Dans sa biographie, il résumait ses relations avec ses neveux et nièces comme un cheminement particulier. Pendant notre enfance et notre adolescence il a davantage entendu parler de nous que de nous avoir parlé. Il a plutôt partagé les joies et les angoisses de nos parents.

Avec le temps il a pu constater notre attachement à la famille et s'associer aux belles choses que chacun et chacune vivent personnellement et collectivement.

Sa présence à toutes nos activités familiales a renforcé les liens et continuera sûrement de planer sur nos prochaines rencontres.

Il nous manquera mais nous garderons de « mon oncle Maurice » le souvenir d'un homme intègre, passionné et impliqué qui nous accompagnera même dans l'au-delà.



# Hervé Couture, son expérience de Dunkerke

Sur le site des [Anciens Combattants Canada](#), vous avez accès à de nombreuses informations concernant les grandes guerres auxquelles a participé le Canada. Un volet original est d'avoir mis sur vidéo les témoignages de vétérans. Une autre source pour présenter l'expérience de Hervé Couture est le site des [Fusilliers Mont-Royal](#) qui met en ligne plusieurs témoignages. Le Club des Officiers est un organisme fraternel qui regroupe les officiers de toutes les générations ayant servi au régiment Les Fusiliers Mont-Royal.



Hervé Couture

Hervé Couture est né le 27 avril 1925 dans la région de Sherbrooke. Il s'est enrôlé en 1944 et est passé directement dans l'infanterie avec les Fusiliers Mont-Royal. Il débarque en Normandie le 1er septembre 1944 où il est blessé et fait prisonnier 12 jours plus tard, le 12 septembre. Il a été emprisonné dans une prison civile à Dunkerke avant d'être libéré le 18 avril 1945.

Laissons monsieur Couture nous raconter dans ses propres mots :

## Prison civile à Dunkerque

Moi, ben, j'étais jeune dans ce temps là. .. Je voulais rentrer dans les tanks, conduire un tank. Je suis allé à Longueuil quand j'ai été appelé et ils m'ont dit qu'il n'avait plus de place, il a de la place seulement sur les 25 livres, j'ai dit c'est correct. J'ai signé tout de suite, surtout parce que c'était en dehors du pays. Je m'en allais en Europe, pis là ben, bonjour, je n'étais plus au Canada. J'avais fait mon entraînement Petawawa de janvier 1944 à juin 44 et à la fin juin j'ai été transféré à Nova-Scotia pour prendre le bateau. Puis avant de prendre le bateau ils avaient choisi 250 hommes pour prendre la garde sur le bateau, comme policier 24 heures par jours et j'en faisais partie. Ce n'était pas un cadeau, nous étions tous les jours sur la mer flick à flack, flick à flack, (on se faisait brasser beaucoup).

Au moment où nous sommes arrivés de l'autre côté en Angleterre à Liverpool j'avais une gomme dans bouche. Ça faisait 15 jours que je l'avais, elle n'était plus bonne et je l'ai jeté (monsieur trouve ça drôle). Nous avons été transférés au camp de Borden en Angleterre au mois de juillet. J'ai été là environ un mois.()

Alors, un soir, au moment que je faisais mon tour de garde il entre un officier dans la hutte, nous étions en train de jouer aux cartes. Il a dit qu'il avait de besoin 75 volontaires pour traverser en France. J'ai levé la main. Alors, j'ai traversé en France le 1er septembre. Où y avait déjà eu le débarquement de Normandie. Nous sommes restés là environ 15 jours, dans des camps. Là on s'est séparés pour faire la protection d'un pont. On avaient 2 mitrailleuses, 4 gars par mitrailleuse. .... tous les quatre. Il avait un de mes amis qui marchait devant moi. Un moment donné je le vois tomber. Il avait reçu une balle derrière la tête et il est tombé. Il était par terre et il .... Je suis allé avertir mon caporal ce qui venait d'arriver. Il m'a dit d'aller le chercher et de le ramener. Va-t-il mourir ? J'ai dit oui il va mourir. Nous l'avons ramené à la petite maison, et vingt minutes après la maison a fait boom et elle s'est enfoncée. La maison avait reçu une grenade et avait explosé. Donc le gars est mort là Nous nous sommes sauvés.() J'ai été blessé. J'avais ma carabine dans les mains et je courais où le chemin était revenu[inaudible] J'ai reçu une balle dans le bras droit. J'ai échappé ma carabine par terre et j'ai continué. Je n'ai pas arrêté. J'ai sauté une clôture et je me suis caché dans un trou. Un moment donné je me tourne la tête et je vois un allemand qui pointait sa carabine vers moi. Je me suis levé les bras et il m'a amené dans une maison. Dans l'armée il te montre comment soigner une blessure, arranger ta plaie temporairement. Il est arrivé un allemand qui me regardait faire. Ce qui avait de plus curieux, il me parlait en français. Il m'a dit 'laisse faire et je vais te la réparer moi' et je l'ai laissé faire.() Ils m'ont apporté à l'hôpital. J'ai été à l'hôpital pour 11 jours. Et après 11 jours ils m'ont transféré à la prison de Dunket [inaudible] Une prison civile.

La d'dans y avait des français, de anglais, des américains, y en avait de plusieurs places. Nous dans notre cas, nous étions 6 alliés. Dans la même chambre. J'ai passé 7 mois à la prison. Quand on est arrivé là ils nous ont dit 'Si tu te sèves.....Bang !...on te tue. J'ai dit, eh ben ! Coudonc, on se sauvera pas ! Ils nous faisaient travailler à l'extérieure de la prison. Avec des gardes armés, déterrer des morts. C'est toutes des morts qui étaient morts partout. Ils étaient en train de construire un autre cimetière. –

L'interviewer demande s'ils étaient des morts allemands où des alliés ?- M. Couture dit 'n'importe qui'.

L'officier allemands demande s'il y avait quelqu'un qui était capable de coudre au moulin ? Comme un tailleur. J'ai levé la main car j'avais fait cette sorte de travail 1 1/2an à Sherbrooke avant de rentrer dans l'armée. Après ça je n'ai jamais sorti de la prison, j'étais toujours à l'intérieur. Je fumais dans ce temps-là et je n'avais pas de cigarettes. Les allemands nous en donnaient des cigarettes parfois quand on

travaillait pour eux autres. J'ai faite 1000 jaquettes pour l'hôpital en plus des pantalons et des uniformes à réparer. Les allemands payaient la traite en cigarettes. ( )

À un moment donné, une journée il se fait un échange de prisonniers. Des allemands contre les français. Ils nous amenaient dans la cour. Ils nous posaient des questions. Ils nous ont fouillé pour faire certain que nous avions rien sur nous. On se faisait des trous puis on regardait où on s'en allait. Nous nous sommes aperçus qu'on s'en allait vers la Belgique. C'est vrai, nous avons pris l'avion en Belgique pour se faire rencontrer en Angleterre. Au moment où nous sommes débarqués de l'avion, ils nous ont nettoyés car nous étions bourrés de poux et de puces. Pis moi j'étais rendu que je ne pesais que 90 livres. Je pesais 126 livres quand j'étais prisonnier. Ils nous ont amenés dans un camp spécial pour les malades et pour les anciens prisonniers. Ils nous nourrissaient souvent. Nous mangions à 6h, 9h, 12h, 15h, 18h 21h pour nous rebâtir notre estomac car nous avions l'estomac reviré à l'envers. Tout ça a duré 15 jours. Nous étions quatre compagnons. On voulait aller à Paris, visiter la tour Eiffel, visiter Paris. Ils nous ont refusé. Mais là, je suis dit où c'est qu'on va ? On va aller en Écosse. On a pris le train et puis nous sommes montés à Glasgow en Écosse.

Je suis canadien français, et puis je n'ai jamais regretté mon voyage en Écosse. J'ai été 15 jours là, et c'était, ... parfait, parfait, parfait. J'ai bien aimé ça. Si tu rentrais dans un Pub pour prendre un verre de bière, et puis si tu commençais à chanter une chanson à répondre là, et pis y'avait d'autres canadiens français avec toi là, bien la bière là, tu la payais plus de bière, tu l'avais *gratise*.

Au début juin mon terme est terminé et ils m'ont retourné au Canada. Et j'ai sorti de l'armée à la fin juillet. Dans le temps des fêtes j'écoute la télévision des fois, et seulement par la musique et par qu'est-ce qui montre puis ça me fait penser à beaucoup de choses. Puis là bien je suis comme un enfant en paille et je pense encore à ça. Et puis je pense encore à mes chums Celui que j'avais rencontré Paul-Émile Duchêne là, je le rencontre encore une fois de temps en temps, on se renouvelle la mémoire des fois...on pourrait rire...

## Camp de prisonniers

Pis eh, on est après manger, notre soupe à l'eau comme de raison, une soupe à l'eau faite avec des, des, des carottes pis des choux d'Bruxelles. C'est, y'avait pas d'gras là-dedans (rire). Quand est v'nu l'temps des fêtes, c'est, c'est ça qui a été l'plus dur pour moi. J'étais jeune, j'avais rien qu'19 ans. J'pensais à mes parents. À un moment donné, j'vois un d'mes chums rentrer avec deux, deux sacs. Pis j'va y parler, j'va vous parler comme j'y ai, j'y ai parlé à lui là, j'y d'mande : « Qu'est-ce que t'as là-dedans » – « Deux chats ! » – « Qu'est-ce qu'on va faire avec ça ? » – « On va les manger ! » – « Hein ! ». Fait que la veille de Noël, sur l'heure du souper, un peu après souper, on les a tués, pis on les a plumés, vidés, on les a accrochés à un châssis parce que les vitres 'taient cassées pis on voulait faire sortir la graisse un p'tit peu. Pis là, là durant la veillée, on les a fait cuire et on a mangé ça comme, comme une poule, avec des choux de ca... des carottes pis des choux d'Bruxelles encore.

Fa que, ça passé pis là un moment donné pour finir le plat pis qu'on parte à brailler toute la gang, notre caporal, qui était blessé lui aussi, fouille dans sa poche d'uniforme, y sort une musique à bouche. Y s'met à jouer d'la musique à bouche de, des, musique « des fêtes » les gars partent toute à brailler. Pis même-là, ça continué.

Pis un mois après, on a un chien. On avait un p'tit chien, on avait du fun avec ce p'tit chien-là. Un p'tit chien y'était long d'même, bas, court sur pattes. Moi j'appelle ça un chien hot dog. Un moment donné, j'vois dans l'châssis, l'chien était accroché dans l'châssis, vidé, pleumé. Bon ben ! Coudonc, j'ai dit on va manger d'autre chose. On va manger d'la viande encore, on va manger du chien... pis l'chien ben l'chien... ça l'goût du chien !

Photo prisonniers 19/07/2017 | Le Point.fr



# George A. E. Couture, homme d'affaires et la St-Lawrence...PATINS

Lorsque j'empruntais le Boulevard Sainte-Anne à la hauteur du quartier Giffard, une bâtisse m'impressionnait par sa belle façade de briques de couleur crème. On lisait en frontispice : St-Lawrence Manufacturing.

Cependant, les gens de la région de Limoilou ou de la Côte-de-Beaupré appelaient cette manufacture : St-Lawrence PATINS. Mais la manufacture de Giffard faisait beaucoup plus que des lames de patins. Cependant, la spécialité avait contribué à son identification. Cela me fait penser à cette autre manufacture du nord de Beauport dont je ne me souviens plus du nom mais qu'on connaissait comme étant la place où se faisaient les bancs de Ski-Doo.

La St. Lawrence Manufacturing Company a été fondée en juillet 1945, soit peu après la deuxième Guerre mondiale, par le Lieutenant-Colonel George A. E. Couture (1918-1991) En 2018, j'apprends que le fondateur de cette entreprise est George A. E. Couture. Un article très bien documenté de Guillaume Lizotte intitulé : *Un des plus importants fabricants de lames de patins au monde* nous a permis d'en connaître davantage sur l'entreprise fondée par George Couture. Voici les aspects intéressants.

Durant la guerre, George Couture était surintendant à l'Arsenal de Saint-Malo, situé dans le quartier Saint-Sauveur. Son expérience lui avait permis de constater la nécessité d'une entreprise d'outillage et d'appareillage technique pour desservir le marché québécois. À l'époque, seulement quelques petites entreprises existaient et leur rendement se révélait insuffisant, compte tenu des besoins d'alors.

Une usine fut donc établie à Québec, au 215 rue Prince-Édouard dans un entrepôt construit au début des années 1920 sur un terrain appartenant à la famille de Peter D. Mahon, grand-père maternel de George Couture.

Si les besoins se montraient grands et variés, les ressources disponibles s'avéraient quant à elles beaucoup plus restreintes. L'entreprise devait composer avec les rations d'acier imposées par l'État, en plus de s'adapter au manque de matières premières en général. L'entreprise réussit toutefois à acquérir des matériaux de différentes

sources, notamment de l'équipement et des pièces de surplus de guerre provenant, entre autres, de l'Arsenal de Saint-Malo.



George Couture, président fondateur de la St. Lawrence Manufacturing Company. Photographie : Gaby. Source : J.-A. Fortin, *Biographies canadiennes-françaises*.

C'est à partir des ressources disponibles que l'entreprise s'est mise à fabriquer des produits pour lesquels existait une demande potentielle. Parmi ceux-ci : des clous, des briquets conçus à partir de douilles de cartouches quelque peu modifiées ainsi que des cendriers sur pied fabriqués avec des douilles d'obus.

## Un bien de production plus stable : les lames de patins à glace

St. Lawrence Manufacturing (SLM) prend son essor en 1950 avec la guerre de Corée. C'est après celle-ci que l'entreprise prend une orientation spécialement industrielle. En effet, les articles fabriqués antérieurement présentaient un aspect éphémère.

Les recherches d'un produit plus stable conduisirent SLM vers l'industrie du sou-

lier athlétique, plus particulièrement des patins à glace. Les producteurs de patins de l'époque obtenaient leurs lames chez les gros manufacturiers qui eux, fabriquaient le patin au complet, c'est-à-dire bottine et lame. De plus, la majorité des fabricants ne produisaient qu'un seul type de lame, ce qui entravait davantage la bonne marche de l'industrie du patin. À ce constat, SLM décida de se lancer elle-même dans la fabrication de lames de patins.

En 1946, George Couture avait acquis de la famille Mahon plusieurs des lots adjacents à celui qui comprenait le 215, rue Prince-Édouard. Ainsi, les bureaux de l'entreprise furent implantés dans l'ancienne maison familiale des Mahon,

Suite à l'application d'une politique de marketing industriel exemplaire, SLM prend un essor considérable. Les capacités de l'usine de Saint-Roch sont bientôt insuffisantes. SLM déménage en 1957 une partie de sa production sur le boulevard Sainte-Anne à Giffard, dans un bâtiment construit à la fin des années 1940 pour Pony Brand Essence & Syrup Co.[6] C'est à cet endroit que le nouveau siège social sera établi. L'usine de Giffard devient alors la division « métaux » alors que l'usine de Saint-Roch devient la division « plastique ».



Source : Architecture-Bâtiment-Construction, juin 1950, p. 28

Les productions de SLM ne se limitaient toutefois pas aux patins à glace : SLM fut également le fabricant des plaques d'immatriculation pour le Québec et d'autres provinces canadiennes, de différents types de serrures pour valises de voyage pour l'industrie nord-américaine, des contenants de matière plastique, des « core caps »[9] pour l'industrie des pâtes et papier, des protecteurs d'acier pour souliers de travail, d'un mécanisme d'embrayage et de marche arrière pour les motoneiges, etc.

La production de lames de patins demeura néanmoins le principal bien de production de SLM qui devint le plus importants fabricants de cet article dans le monde. À la fin des années 1960, SLM employait plus de 600 personnes et produisait annuellement trois millions et demi de paires de lames de patins et ce, en 17 grandeurs et dans environ 80 modèles (fantaisie, hockey etc.)[10] L'entreprise était alors responsable du ¾ de la production mondiale de cet article et les exportait dans une quinzaine de pays, dont les États-Unis, la France, l'Italie, l'Allemagne de l'Ouest, la Suisse, l'Angleterre, et la Finlande.

Malgré ses succès, l'entreprise rencontra des difficultés financières au cours des années 1970 ainsi qu'au début des années 1980. En 1983, CCM, importante compagnie ontarienne d'équipements de sports et cliente de SLM, fait faillite. C'est l'entreprise beauceronne Procycle qui achètera ses actifs. Procycle ne conservera que les biens reliés aux vélos et vendra la partie reliée au hockey à l'homme d'affaires David Zunshine. Ce dernier achètera également St. Lawrence Manufacturing Company en 1985, rebaptisera son entreprise « SLM Canada » et augmentera la ligne des produits en offrant, entre autres, des luges et des toboggans en plastique.

## Legs patrimonial de la St-Lawrence Manufacturing Company

La St. Lawrence Manufacturing Company a laissé plusieurs traces de ses activités dans les quartiers centraux de Québec. Plusieurs garde-corps et escaliers en métal comportent des retailles de poinçonnage de lames fabriquées par l'entreprise. Les soudeurs et ferblantiers de l'époque récupéraient ces retailles et les intégraient à leurs productions. Ces ouvrages de fer ornemental ont été fort probablement réalisés durant les années 1950 par des entreprises comme Antonio Bureau et Adélar Laberge, situées sur le boulevard des Capucins, à Québec. Ces ouvrages sont facilement reconnaissables par la disposition tête-bêche, en négatifs et en séries, de lames de patins pour hommes ou pour femmes.

Notons par ailleurs qu'Élise Couture, la femme du hockeysteur Jean Béliveau, était la soeur de George Couture, fondateur de la St. Lawrence Manufacturing Company. Il est envisageable que cette relation soit à l'origine du choix de la lame de patins comme bien de production principal de la St. Lawrence Manufacturing Company. (voir autre article).

### Elle était la sœur de Rita Couture, fille de Lillian Mahon et Louis Couture.

Dans un article paru lors du décès de Jean Béliveau le 3 décembre 2014, le journaliste Kevin Dubé rapporte le témoignage de quelques personnes dont monsieur Yvan Émond, 86 ans, résident de la Résidence Saint-François. Pour lui, le décès de Jean Béliveau lui a rappelé un souvenir bien particulier. Ancien comptable agréé, il avait fait connaissance de la femme de M. Béliveau, Élise Couture (Légaré à l'époque, tient-il à préciser), qui travaillait pour la St. Lawrence Manufacturing. M. Émond était engagé pour faire l'état des comptes de l'entreprise.



Découps de lames de patins pour hommes

# Médard Couture et le Raisin River Massacre

J'ai appris l'existence de Médard Couture lorsque je faisais une simple recherche sur les Cutcher vivants aux États-Unis. Sur un site dédié aux [descendants de Guillaume Couture](#), Roberta Cutcher-Faucher se disait intéressée à retrouver des descendants du lignage Couture : J'ai suivi la conversation de quelques personnes sur ce même site. Soudain une certaine Robinne Couture de l'Oregon mentionne que son ancêtre venu du Michigan était le fils de Jacob, fils d'un William Couture qui avait échappé au massacre de la Raisin River, près de Frenchtown, Michigan.

Voici la requête datant du mois de mai 2001 de Robinne Couture qui se lit ainsi : ( traduction).

« Mon père, Wallace Dillman Couture, est le dernier fils vivant de James Jacob Couture, né en 1860 dans la région de Detroit au Michigan. James Jacob était le fils de William Couture, qui était le seul survivant du massacre de River Raisin. James était l'un d'une fratrie de huit enfants. Au début des années 1900, lui et ses frères ont migré vers l'ouest de l'Oregon où James possédait une grande ferme. En 1916, il a épousé ma grand-mère. Ma grand-mère avait 16 ans et James avait 56 ans quand ils se sont mariés. Je voudrais avoir des informations sur les familles Couture au Michigan. Un jour, j'espère pouvoir me rendre à Detroit et visiter quelques-uns des sites historiques et des musées.

Elle reprend six jours plus tard :

« Je suis désolée d'avoir mal communiqué le prénom de mon arrière grand-père. J'ai besoin de faire des recherches sur l'histoire, mais je sais que la personne qui a survécu à l'attaque indienne sur la colonie de Frenchtown sur la rivière Raisin était un ancêtre Couture. La seule raison pour laquelle cet individu a survécu était due au fait que lui et le fils du chef indien étaient devenus des frères de sang. Je sais que cela ressemble à une fable de généalogie, mais cette histoire était disponible à une ressource de librairie génétique que j'ai trouvée à Portland, Oregon. C'était dans un vieux livre du Michigan. La famille de mon grand-père était encore dans le comté de Monroe à cette époque. »

Andrea Couture s'interroge et répond le 18 mai 2001.

« L'histoire ne ferait pas référence à Guillaume Couture? »

Le père de tous les Coutures en Amérique du Nord a été rendu célèbre quand il a survécu à la capture par les Indiens alors

qu'il travaillait au service des prêtres jésuites. Il a été fait prisonnier par les Indiens et a été torturé à tel point que s'il avait été un homme normal, il serait mort de sa douleur. Il a survécu si bien qu'on l'a envoyé vivre avec la veuve d'un guerrier indien qu'il avait tué. C'est une histoire si puissante, je ne peux pas imaginer un autre Couture ayant survécu à un destin similaire. J'aimerais en apprendre plus :) )



Une dramatisation du massacre des Raisins de 1813. Des dizaines de prisonniers américains ont été massacrés par des Indiens. (Source de l'image WikiCommons)

Alors, la curiosité m'a orienté vers une recherche concernant cette bataille qui a eu lieu durant la guerre de 1812-1813 entre les États-Unis et le Canada. Premier constat : dans le volume History of Monroe County, Michigan, Volume 1, nous apprenons que l'arrière grand-Père de Robinne s'appelle Samuel Couture, fils de Médard et de son épouse Alice Benson qui se remaria à [James Knagg](#). Dans ce même volume à la page 60, nous apprenons que Samuel vit en Californie.

La bataille de Frenchtown ([Bataille de la rivière Raisin](#) à Monroe au Michigan) a été la plus grande bataille menée sur

le sol du Michigan. Cette bataille fut une défaite majeure pour les Américains et fut l'un des engagements les plus sanglants de la guerre de 1812. Le lendemain, le massacre de quelques soldats blessés choqua et exaspéra les américains dans le Vieux Territoire du Nord-Ouest. Cet incident est vite devenu connu sous le nom "Le massacre de Raisin River" et le cri de ralliement était "Remember the Raisin".

Pour bien comprendre cet épisode de la guerre de 1812, il faut la situer dans le conflit entre le Canada, qui ne s'appelait pas ainsi et les États-Unis qui étaient plutôt un regroupement d'états aux frontières mal définies. Cette guerre fut menée à cause de plusieurs problèmes qui n'avaient pas été réglés par la guerre d'indépendance américaine. Ces questions concernaient les États-Unis, la Grande-Bretagne et le Canada. Ils ont également divisé les Européens-Américains et les Amérindiens. Pourtant, ce ne sont pas les États maritimes de la Nouvelle-Angleterre qui ont poussé à la guerre contre les Britanniques.

Ce sont plutôt les États frontaliers, comme le Kentucky, qui sont à la pointe de l'expansion américaine à travers le continent. Pour eux, la question était la terre, et qui la posséderait et la contrôlerait. Les Kentuckiens et d'autres colons frontaliers voyaient dans les Britanniques, les Canadiens et les Amérindiens des obstacles au progrès de la paix et de la civilisation. Les Britanniques, les Canadiens et les Indiens, bien sûr,

voyaient les choses différemment. Ils étaient des alliés naturels contre les Américains qui voulaient leurs terres.

Les habitants blancs du Pays des Raisins étaient également divisés. La grande majorité était d'origine française et avait des différences linguistiques et culturelles avec les Kentuckiens et d'autres américains. Néanmoins, ils étaient citoyens américains et la plupart d'entre eux croyaient que le contrôle américain serait la meilleure garantie d'une paix et d'une stabilité durables. Ils ont exhorté les Indiens à rester neutres dans toute guerre future entre les États-Unis et la Grande-Bretagne.

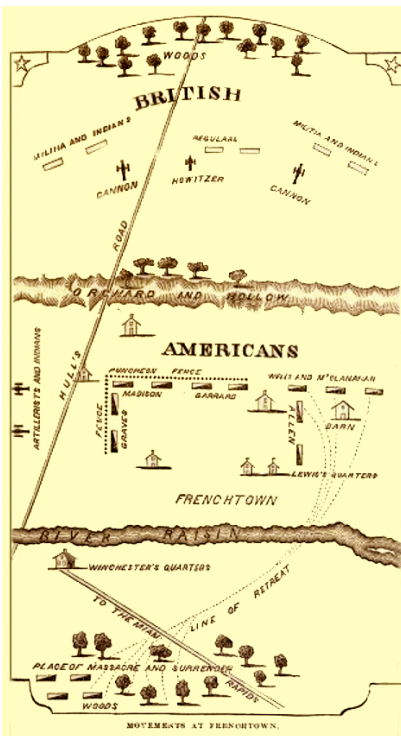
Il y avait un certain nombre de dissidents, cependant. Beaucoup d'entre eux étaient engagés dans le commerce de la fourrure et avaient développé une bonne relation de travail et de vie avec les tribus indiennes locales, en particulier les Potawatomies.

Les États-Unis déclarent la guerre à la Grande-Bretagne le 18 juin 1812. Bien qu'ils soient plus nombreux que leurs ennemis, les forces américaines sont mal préparées à réaliser leur objectif initial d'envahir et de conquérir le Canada. Le 16 août, le général américain William Hull perd la ville de Détroit aux mains des Britanniques y compris la colonie de Frenchtown, située sur la rivière Raisin. Une fois désarmés, les habitants de Frenchtown étaient à la merci des maraudeurs britanniques et indiens.

Les forces américaines tentent en ce début d'année 1813 d'arrêter l'avance britannique et de percer les lignes britanniques.

### Combat du 22 janvier 1813

La bataille oppose 800 Amérindiens et 600 miliciens canadiens à environ un millier de volontaires américains. Les forces amérindiennes sont commandées par Tecumseh. Très tôt le matin du 22 janvier, les Amérindiens attaquent par surprise le camp américain et capturent rapidement le général Winchester qui commande le détachement américain. Les soldats américains tentent de fuir, mais sont rattrapés par les Amérindiens et tués. Le général britannique Henry Procter somme le général Winchester d'ordonner l'arrêt des combats et la reddition de ses troupes, afin d'éviter que les futurs prisonniers soient massacrés par les Amérindiens. Les combats cessent et plus de 300 Américains ont été tués ce jour-là.



### Massacre de la rivière Raisin

Le nom associé au "Massacre de la rivière Raisin" est utilisé pour désigner l'exécution sommaire, le 23 janvier, soit le lendemain de la capitulation américaine, par les supplétifs Amérindiens pro-britanniques de plusieurs dizaines de prisonniers blessés qui étaient difficilement transportables.

Craignant une contre-attaque américaine, le général Procter ordonna dès le 23 janvier de se mettre en route vers le Nord



Bataille de Frenchtown

avec les prisonniers valides, laissant les prisonniers blessés à Frenchtown dans l'attente d'envoyer des traîneaux pour les transporter. Après le départ de Procter, les Amérindiens dévalisèrent les prisonniers blessés qui avaient pu suivre à l'arrière les troupes britanniques, puis les achevèrent. D'autres mirent le feu aux baraquements de Frenchtown dans lequel les blessés les plus graves étaient regroupés. Le chemin de retour fut ainsi jonché de corps mutilés. Le nombre de prisonniers tués sera évalué entre une trentaine et une centaine de victimes.

Source : [History of Monroe County](#), Michigan, Volume 1 publié par Talcott Enoch Wing

Voici la description de JB Couture et de Médard Couture dans la rubrique consacré aux leaders américains qui ont participé à cette bataille dans [Selected american leaders](#)

Le 22 janvier 1813, la maison du capitaine Jean-Baptiste Couture servit d'abri aux troupes américaines lors de la bataille de la rivière Raisin. Lorsque l'aile droite céda, celui-ci et son fils Médard se précipitèrent pour les aider, mais en traversant la rivière, le capitaine Couture a été tué près de la maison de Joseph Robert, et son fils a ramené le corps à leur propriété pour le cacher aux Indiens. Médard Couture est resté pour aider les blessés américains et a failli se faire tuer le 23 janvier, mais Waugon, un indien Ottawa qui connaissait la famille, l'a sauvé en lançant une couverture sur lui et en proclamant à ses guerriers: «Prenez soin de lui, je suis maintenant son père. »

# Divers et inédits

## La Corriveau... dans la famille!!!

C'est le 255<sup>e</sup> anniversaire de la pendaison de La Corriveau cette année. Son ancêtre est Estienne Courrivault. Selon le site Nos origines, l'ancêtre matrilinéaire (de mère en fille) de La Corriveau ne serait nulle autre que MADELEINE EMARD épouse de ... ZACHARIE CLOUTIER et sœur d'Anne Émard, épouse de notre Guillaume

Marie-Joseph Corriveau (1733 - 1763)  
Françoise Bolduc (1708 - 1771)  
Marie-Anne Gravel (1685 - 1711)  
Marie Cloutier (1659 - 1704)  
Madeleine Émard (1626 - 1708)

Joseph Corriveau (1709 - 1795)  
René Bolduc (1674 - 1720)  
Jean Gravel (1654 - 1699)  
Zacharie Cloutier (1617 - 1708)

## Le massacre de la Rivière Raisin....suite

*Wikipedia. Custer Avec le grade de lieutenant, 1862.*

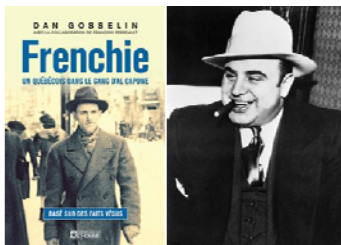
Le fameux général Custer célèbre pour ses batailles contre les tribus indiennes de l'ouest américain a vécu une grande partie de son enfance et adolescence à Monroe, la ville de l'autre côté de la [Raisin River](#). En 1872, les vétérans survivants de la guerre de 1812-1813 se sont rassemblés à Monroe de l'Ohio et du Kentucky. Ils ont dirigé un rassemblement en honneur à leurs camarades tombés au combat. Le général George A. Custer, membre du comité d'accueil local, a lu l'appel des anciens combattants.



## Un cousin de bon calibre!!!

On aurait un cousin Lafrenais de Lévis qui a travaillé pour Al Capone.

Son neveu Dany Gosselin a écrit un livre intitulé [FRENCHIE, un québécois dans le gang d'Al Capone](#) Voici son entrevue à l'émission [Salut Bonjour](#).



## Famille élargie

Pour faire suite à cette nouvelle parution du livre de monsieur Gosselin, Il serait intéressant de réunir les descendants qui portent le nom Couture et les autres noms de famille que ses fils ont transmis.



Guillaume Cousture est l'ancêtre de tous les Couture d'Amérique. Mais tous ses descendants ne portent pas nécessairement son nom. Des six fils de Guillaume, un seul conservera le nom de famille original (dont le "s" est aujourd'hui disparu), et il s'appelle lui aussi Guillaume. Jean-Baptiste, l'aîné, deviendra l'ancêtre de la famille Lamonde. Charles prend le nom de Lafrenaye, Eustache prend celui de Bellerive et Joseph-Odger celui de La Cres-

sonnière (j'ai toutefois appris que certains de ses descendants se nomment toujours Couture). Les filles épouseront également et deviennent ainsi les ancêtres des familles Côté, Couillard, Marsolet et Bourget. Certains descendants qui vivent maintenant aux États-Unis écrivent maintenant leur nom "Cutcher".

La branche issue d'Eustache dont on retrouve des descendants au Michigan est devenue Seymour (voir le Héraut vol.2,no1-2 été 2015). Le patronyme Couture est une traduction du mot seam qui signifie couture en anglais.

Dans [Nos ancêtres](#).

## Suggestion toponymique

Dans quelques numéros antérieurs, nous avons relevé les noms de lieux, routes, lacs nommés en l'honneur de Guillaume Couture. [Madame Réjeanne Barrette](#), membre fondatrice de l'AFCA avec Monseigneur Maurice Couture, voudrait que notre organisme propose à la Commission de toponymie du Québec de désigner un endroit ou une voie de transport, un parc ou un édifice du nom de Monseigneur Maurice Couture Bonne idée!!!

## Tour d'abandon

On dit un tour d'abandon. Un tour d'abandon (ou « boîte à bébé ») est un lieu où les mères peuvent laisser de manière anonyme leurs bébés, généralement nouveau-nés, pour qu'ils y soient trouvés et pris en charge. Les tours d'abandon sont généralement dans les hôpitaux et consistent en une boîte tournante dans le mur de l'hospice (d'où le nom de "tour") dans laquelle la mère dépose le bébé; elle fait tourner la boîte et sonne une cloche pour avertir le personnel de l'établissement.



En février 1882, la mère de Diane D. apporte à l'Hôpital du Sacré-Coeur l'enfant de sa fille, le dépose sur le seuil, repart sans plus attendre, et l'enfant meurt de froid durant la nuit. En tout, 24 enfants furent ainsi trouvés morts près d'un hospice. Pour éviter de tels accidents, les religieuses installent différents systèmes permettant de recueillir les enfants de façon sécuritaire tout en respectant l'anonymat du porteur.

L'Hôtel-Dieu de Québec possède un «tour», sorte de cylindre pivotant. Tout en restant à l'extérieur, il est possible de déposer un enfant dans ce cylindre et de le faire tourner pour qu'il se retrouve à l'intérieur de la maison. À l'Hôpital du Sacré-Coeur, on peut remettre l'enfant par un guichet à une employée qui veille au parloir.

On ne peut qu'être ému devant le tour, une espèce de boîte ronde pivotante, en bois, ouverte d'un côté et placée à l'entrée du couvent: ce mécanisme permettait à une malheureuse de déposer son bébé au monastère sans être vue, tout en ayant l'assurance que les soeurs allaient le recueillir. « De 1800 à 1845, on y a trouvé 1 375 enfants abandonnés », précise soeur Nicole Perron, responsable de la collection et du musée.

Source : La Presse Louise Leduc, article 16 janvier 2010

## Une phrase du vieux lion

"Plus vous saurez regarder loin dans le passé, plus vous verrez loin dans le futur." - Winston Churchill

# Sosies intergénérationnels

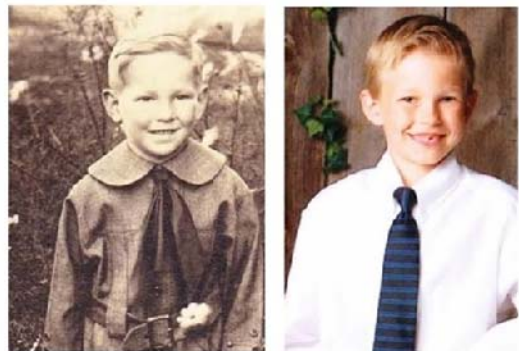
Sur le blogue [Myheritage.com](http://Myheritage.com), un concours a permis de faire concorder dans le temps la ressemblance de personnes qui ont un lien de parenté.

Bien que 60 ans séparent deux photos, le visage est le même. Le sourire est le même. Les oreilles, les yeux. Bien que deux générations se soient écoulées, c'est comme si les deux photos capturaient la même personne à différents moments dans le temps.

La génétique joue un rôle dans les similitudes entre nous, indépendamment d'être un parent de sang. Par exemple, un homme en Australie pourrait être génétiquement identique de 99,9% à une personne sur un autre continent qui n'est pas son parent. Pourtant, ce 0,1% fait toute la différence.



L'honorable John Brownlow Premier Vicomte Tyrconnel, Chevalier de l'Ordre de Bath (vers 1740) et John Brownlow (né en 1953)



Louis Beckstrom (né en 1917) et son arrière-petit-fils Mathew Beckstrom (né en 1995)



Nées à 87 ans d'intervalle: arrière-grand-mère Michelle et son arrière-petite-fille Lucy

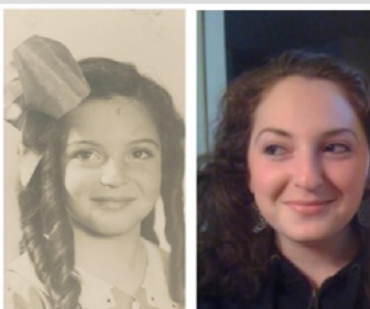


Arrière-grand-père Benjamin et son arrière-petit-fils John

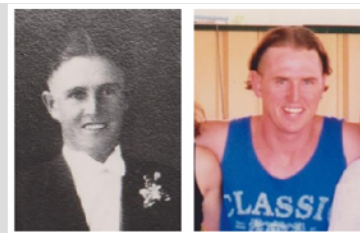


Arrière-grand-tante Ida (née en 1898) et son arrière-petite-nièce Caroline (âgée de 34 ans)

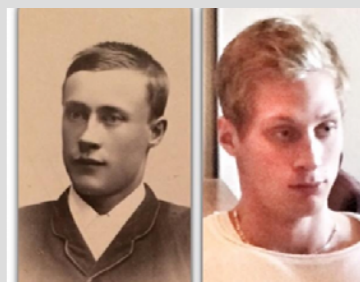
Voici quelques photos du monde entier, y compris la Suède, les Pays-Bas, le Brésil, les États-Unis, l'Australie et l'Allemagne.



Grand-mère Caroline (10 ans) avec sa petite-fille Jackie (24 ans)



Grand-père Henry Daniel (21 ans) et son petit-fils Casey Edward (21 ans)



Pris à 120 ans d'intervalle: Olaus (né en 1871) et Max (né en 1991)



Pris à cent ans de distance: arrière-grand-oncle Jakob (21 ans) et son arrière-petit-neveu Daniel (19 ans)

